

Jean-Louis Siémons

THÉOSOPHIA

Aux Sources néoplatoniciennes et chrétiennes
(2^e-6^e siècles)



GNOSTICA

PARIS
CARIScript

J.-L. SIÉMONS

THÉOSOPHIA

CARIScript

Comme une gemme longtemps polie, le mot *théosophie* nous est parvenu enrichi de significations et d'empreintes laissées par toute une lignée d'amants de cette divine Sagesse. Si son origine est bien grecque, on ignore souvent qu'elle remonte à la période alexandrine où cohabitaient néoplatoniciens et chrétiens.

L'étude publiée ici est le fruit d'une patiente exploration de la littérature grecque, en vue de découvrir les premières utilisations de *théosophia* avec les sens voisins, mais distincts, que lui ont prêtés successivement les grands disciples d'Ammonius Saccas et les Pères de l'Église qui, par l'intermédiaire de l'Aréopagite, allaient transmettre à l'Europe chrétienne ce mot clef de l'ésotérisme auquel Jacob Boehme et bien d'autres accordaient tant de prix.

En marge d'une carrière d'enseignant scientifique, l'auteur, Jean-Louis Siémons, s'est consacré, depuis de longues années, à une écoute attentive du message théosophique des témoins majeurs de la Gnose universelle.

Jean-Louis Siémons

THÉOSOPHIA

Aux Sources néoplatoniciennes et chrétiennes
(2^e-6^e siècles)



GNOSTICA

PARIS
CARISCRIPIT

Introduction

Les origines historiques du mot grec *théosophia* posent problème. D'évidence, en dérive le français *théosophie*, terme qui se retrouve chez toute une famille de philosophes mystiques européens, où se sont illustrées au cours des siècles des grandes figures comme Jacob Boehme, Eckhartshausen, Louis Claude de Saint-Martin et bien d'autres - d'inspiration clairement *chrétienne*. De là à attribuer aux Pères grecs de l'Eglise la paternité de *théosophia* il n'y aurait qu'un pas - aisément franchi, semble-t-il par plus d'un auteur analysant l'influence du Pseudo-Denys l'Aréopagite (5e-6e siècles) sur les penseurs mystiques chrétiens du Moyen Age et leurs successeurs.

Il suffit cependant d'interroger les dictionnaires grecs usuels pour découvrir, régulièrement cité en premier, comme utilisateur de *théosophia*, le néoplatonicien Porphyre, dont l'opposition à l'extension du christianisme est bien connue. De fait, en s'appuyant sur un article d'un helléniste réputé de son temps, le professeur Wilder¹, Mme Blavatsky, la grande pionnière du mouvement moderne qui a repris à son compte le nom de Théosophie, a déclaré que ce dernier remontait au 3e siècle de notre ère, au temps d'Ammonius Saccas et de ses disciples².

Dans le but de faire toute la lumière possible sur cette question des origines, j'ai entrepris, il y a quelques années déjà, une recherche approfondie dans la littérature grecque des premiers siècles, afin de réunir toutes les citations disponibles incluant *théosophia*, ou

Emblème de la collection : Portail central de Notre-Dame de Paris

CARISCRIP

l'un de ses dérivés. Ce travail m'a d'ailleurs conduit, tout naturellement, à suivre les résurgences du mot (et des idées qu'il implique) dans le latin des théologiens, puis dans les langues profanes, au fil des siècles jusqu'à nos jours.

Vers la fin de 1986 à l'invitation d'une revue française consacrée à l'Histoire, j'ai réuni les principaux acquis de ce travail dans un article de synthèse³. Peu après, l'occasion me fut donnée d'entrer en rapport avec un chercheur d'Outre-Atlantique, James Santucci, professeur d'études religieuses et de linguistique à l'Université de Californie (Fullerton). A la suite d'un cours donné en 1983-4 sur le thème "La Théosophie et la Société Théosophique"⁴ - probablement le premier du genre dans toutes les annales universitaires - son intérêt venait justement de se tourner vers le sujet de mon investigation. En juillet 1987, il publiait une intéressante note de mise au point sur ses recherches⁵. En exploitant les ressources informatiques d'une très précieuse banque de données basée à l'Université de Californie, et réunissant, sous le nom de *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG), environ 8400 textes de 2900 auteurs grecs depuis Homère jusqu'à l'an 600 de notre ère, J. Santucci avait pu localiser une somme importante de passages renfermant *théosophia* (ou les termes parents comportant la forme "théosph-").

Curieusement, alors que certaines de ces références m'étaient encore inconnues, le TLG en avait ignoré d'autres chez des grands auteurs comme Porphyre et Proclus. En tout état de cause, les résultats bruts de l'enquête, se bornant à indiquer la forme des mots relevés, donnaient des repères historiques sans aucun détail sur le contexte et l'esprit dans lequel ces mots clefs avaient été utilisés. Plus tard, cette même année, un article du même auteur⁶ devait apporter des compléments nécessaires, avec d'intéressantes considérations linguistiques, sans toutefois entrer dans l'analyse de toutes les citations qui me paraît essentielle dans un pareil sujet.

A l'intention du public anglophone intéressé à la théosophie (notamment dans les milieux qui sont fidèles à la pensée de H.P. Blavatsky), j'avais préparé une

première brochure rédigée en anglais, comparant les sources néoplatoniciennes et chrétiennes jusqu'au 6^e siècle. Avec quelques informations complémentaires (exploitant des données du TLG ainsi que du précieux *Patriotic Greek Lexicon* de G.W.H. Lampe) une rédaction définitive, mise à jour en novembre 1987, a été finalement publiée à Londres par *Theosophy History Center*, au début de 1988⁷. C'est le contenu de cette brochure qui est ici présenté au public français.

Avant d'aller plus loin, je désire exprimer toute ma reconnaissance à Robert Amadou qui m'a pressé, très amicalement, de faire ce travail de traduction - dans ma propre langue - et qui m'offre aujourd'hui l'occasion de communiquer le fruit de ces recherches, à ceux de nos compatriotes qui, dans un esprit de large ouverture, partagent le même intérêt pour l'aventure spirituelle de l'humanité.

Qu'il me soit aussi permis de dire brièvement toute ma gratitude à mon ami Jean-Paul Guignette pour son inlassable zèle à exploiter les ressources des bibliothèques et à réunir les copies de tous les documents nécessaires à une étude approfondie. Ses remarques et suggestions m'ont toujours été très précieuses; également, c'est à la suite d'une de ses interventions que James Santucci a entrepris lui-même son travail et que, peu de temps après, j'ai pu faire un échange fructueux avec ce dynamique chercheur.

Fruit de ces efforts conjoints - qui ont permis de collecter à ce jour 69 exemples d'utilisation de *théosophia* (ou de termes apparentés) au cours des premiers siècles de notre ère - le texte qui suit vise un double but:

1 - en remontant dans le temps, chercher à découvrir l'origine même du mot et sa signification,

2 - en comparant les auteurs néoplatoniciens et chrétiens utilisateurs du mot, saisir les analogies et les différences de leurs conceptions de la théosophie - également suivre l'évolution de ces conceptions au fil du temps, au sein d'une même école. C'est ici, naturellement, que l'analyse de chaque citation dans son contexte s'avérait indispensable.

I. Théosophia et mots clefs apparentés

Dans les dictionnaires grecs⁸, on trouve classiquement quatre termes voisins contenant la forme *théosoph-*, avec leur traduction (très approximative):

1. *théosophia* (θεοσοφία)⁹
substantif = connaissance des choses divines
2. *théosophos* (θεόσοφος)
adjectif = instruit des choses divines
substantif = personne instruite des choses divines
3. *théosophôs* (θεοσόφως)
adverbe = avec la connaissance des choses divines
4. *théosophéin* (θεοσοφείν)
verbe = avoir la connaissance des choses divines

Note sur la déclinaison des termes grecs

1. Dans les textes, *théosophia* est toujours au singulier. On rencontre les cas suivants:

nominatif : θεοσοφία (théosophia)
accusatif : θεοσοφίαν (théosophian)
génitif : θεοσοφίας (théosophias)
datif/ablatif : θεοσοφία (théosophia)

2. Le mot *théosophos* apparaît dans les deux nombres (sans distinction entre masculin et féminin):

singulier :
nominatif : θεόσοφος (théosophos)
accusatif : θεοσόφον (théosophon)
génitif : θεοσόφου (théosophou)
datif/ablatif : θεοσόφω (théosophô)

pluriel :
nominatif : θεόσοφοι (théosophoi)
accusatif : θεοσόφους (théosophous)
génitif : θεοσόφων (théosophon)
datif/ablatif : θεοσόφοις (théosophois)

Comme on le verra, le sens de ces mots dépend beaucoup du contexte.

II. A propos de l'origine du mot

Théosophia est l'un des quelque 190 termes dérivant de *théos* (dieu) qu'on peut trouver dans un dictionnaire. Sans aucun doute, les idées qui s'y trouvent contenues étaient connues en Grèce depuis longtemps, même si le mot ne se rencontre jamais chez les auteurs classiques: leur vocabulaire était assez riche pour exprimer les mêmes choses avec des combinaisons verbales différentes associant le divin (*to théion*) ou les choses divines (*ta théia*) à la sagesse (*sophia*), la science (*épistèmè*), la connaissance éclairée (*gnôsis*), la sage intelligence (*phronêsis*), etc... Au tournant du I^{er} siècle de notre ère, Plutarque utilise encore des expressions variées qui, en traduction française, évoquent tout à fait le mot *théosophia*¹⁰. Assez curieusement, l'origine même de ce mot restera peut-être toujours inconnue¹¹ alors que Diogène Laërce attribue à Pythagore le premier emploi du terme *philosophos* et que la paternité du mot *théologia* revient d'évidence à Platon. Dans la *République*, cette *théologie*, au sens premier, s'offre comme la recherche concernant l'essence divine, par l'application de la pure raison (*logos*) aux problèmes relevant de ce qui appartient aux dieux - et au Dieu qui est au-dessus; c'est *l'aboutissement ultime de la vraie philosophie*, laquelle traite précisément de l'essence des choses, dans le monde naturel comme au plan divin, où elle finit par s'élever au niveau de *théia philosophia*¹² - divine philosophie.

Avec *théosophia*, on atteint, semble-t-il, un degré encore supérieur, comme il apparaîtra dans la suite, car cette "divine sagesse" doit s'entendre comme appartenant à un être divin *per se*, ou au moins à un homme qu'il lumine une familiarité directe avec le divin, gagnée par l'ascèse spirituelle, la contemplation et l'extase.

Avec le temps, la signification accordée à la théologie s'est modifiée au gré des divers courants religieux, pour représenter finalement, dans le monde chrétien, une réflexion disciplinée sur la vérité de la Révélation biblique. En l'absence de toute définition clairement posée à l'origine, le terme *théosophia* était voué naturellement à une succession d'avatars historiques.

III. Sources néoplatoniciennes

En se reportant à l'article assez ancien de Wilder (1869), où il parle du néoplatonisme comme du "système théosophique éclectique" et mentionne plusieurs fois le mot théosophie pour caractériser l'enseignement d'Ammonius Saccas et de ses successeurs, on pourrait espérer trouver le terme *théosophia* souvent cité dans les oeuvres de ces penseurs. Cependant dans toute leur vaste production littéraire - du moins dans ce qui en reste de nos jours - le nombre de références aux mots clefs que nous visons ici ne semble pas dépasser la vingtaine.

A la suite d'Ammonius, mort au début du 3^e siècle sans laisser le moindre écrit, son plus fameux disciple, Plotin (≈206/ 270), nous a laissé le fruit de ses réflexions dans ses copieuses *Ennéades* où on ne relève cependant aucune allusion à *théosophia*, qui n'apparaîtra qu'avec Porphyre pour demeurer dans les écrits néoplatoniciens jusqu'aux derniers jours de l'école d'Athènes, chez Damascius (5^e-6^e siècles).

Les références intéressantes, avec leur contexte, se présentent comme il suit, selon l'ordre historique des auteurs.

1. Porphyre (≈234/≈305)

Il est admis généralement que cet éminent élève de Plotin introduisit le premier le terme *théosophia* dans ses oeuvres qui couvrent un très grand nombre de sujets.

Comme beaucoup d'hommes éclairés de son temps, il n'était pas seulement au fait de toutes les doctrines variées des philosophes grecs mais aussi profondément instruit des systèmes de pensée et de religion des nations "barbares" (=étrangères). Ainsi chez cet auteur pouvaient coexister une ardente vénération pour Platon - qui est toujours resté la grande autorité pour les néoplatoniciens - une haute estime pour les Egyptiens (le peuple "le plus sage du monde" en matière religieuse), et un vif intérêt pour la science occulte des Mages chaldéens, dont la renommée grandissait dans le

monde méditerranéen, grâce au rayonnement des *Oracles Chaldaïques*¹³ (collection d'enseignements spirituels attribués à un certain Julien le théurge) que les Romains avaient ramenés en Occident de leurs campagnes en Asie.

a - C'est le *De Abstinencia* (D.A.) qui offre les passages les plus remarquables. Dans le Livre II, Porphyre s'attache à dépeindre le véritable philosophe: celui-ci est en fait "un prêtre du dieu suprême" et "il s'efforce de parvenir seul à seul, et de son propre fait, auprès de Dieu" (D.A. II,49,1). Assurément, un tel "prêtre du Père", qui est "expert dans l'art de faire de lui-même une statue [à l'image du divin] et d'accomplir les purifications et les autres rites grâce auxquels il s'unit à Dieu" (49,3) ne peut être que l'un de ces *théosophoi* que l'auteur a évoqués quelques paragraphes auparavant (II,45,2-4).

Parlant de pureté rituelle, Porphyre dit en effet qu'elle est le fait d'*hommes divins*¹⁴ et *divinement sages* (*théiôn kai théosophôn andrôn*). Il précise ensuite, en opposant l'homme divin (*andros théiou*) aux sorciers remplis de passions:

- il s'efforce de pratiquer le jeûne à l'égard des passions de l'âme comme à l'égard des aliments susceptibles d'éveiller les passions et il fait de la connaissance des choses divines sa nourriture (*sitouménou théosophian*).

- il se rend semblable au divin grâce à des pensées droites au sujet du divin,

- il se sanctifie par le sacrifice du *noûs* (le pur principe intellectuel) et

- il se présente devant le divin avec un vêtement blanc, une impassibilité d'âme véritablement pure, un corps léger, etc...

Dans ces passages, le *théosophos* semblable au divin apparaît comme un être idéal unissant en lui-même les qualités d'un philosophe, d'un ascète et d'un prêtre du

plus haut niveau. C'est sans aucun doute un initié. En Orient, on le comparerait à un pur adepte du Yoga spirituel de la *Bhagavad-Gîtâ*.

Bien qu'il ait une connaissance étendue (*histôr pollôn*, II,49,2) par l'application du *noûs* à la philosophie, on ne doit pas voir dans sa *théosophia* une matière de savoir académique mais bien une nourriture spirituelle pour son âme. Ainsi, aux yeux de Porphyre, le vrai *théosophos* est un penseur mystique, engagé dans une ardente vie intérieure de purification et de contemplation qui vise à lui faire regagner la source divine, origine commune d'où émanèrent tous les êtres. Mais on note que ce retour est l'oeuvre de l'individu et *dépend de ses propres efforts*.

Pour cette description, il est fort probable que notre auteur a eu en pensée l'image de son maître, Plotin, qui atteignit l'extase divine quatre fois pendant le séjour romain de Porphyre (voir *Vie de Plotin* §23) et qui, à l'heure de sa mort, déclara à son médecin qu'il s'efforçait d'"unir le divin en lui-même au divin dans l'univers" (*ibid.* §2).

Dans un passage précédent (*D.A.* II,35,1) Porphyre avait regretté que beaucoup de gens (même amis de la philosophie) s'agitent autour des statues sans se mettre en peine d'apprendre la juste attitude à adopter des "personnes instruites dans les choses divines". Le terme utilisé ici est *théosophôn* (et non *théologôn*) qui renvoie sans doute à des individus qui ne sont pas seulement experts en réflexion sur la religion: ils sont instruits par leur pratique intérieure de la meilleure conduite à tenir.

b. Dans le Livre IV (§9) du même ouvrage, l'auteur parle de sages Egyptiens dont l'intelligence éclairée (*phronèseôs*) et la *profonde sagesse divine* (*agan théosophias*) les portèrent à vénérer certains animaux symboliques. Dans ce contexte, cette *théosophia* doit impliquer une pleine connaissance expérimentale des correspondances occultes existant entre ces animaux et certains pouvoirs universels de la nature. Il apparaît en effet que les Egyptiens gagnèrent cette connaissance "par leur prodigieuse sagesse (*ék périttès sophias*) et

leur constante relation, ou familiarité, (*suntrophias*) avec le divin".

Dans sa *Lettre à Anébon* (§4) Porphyre demande à son correspondant comment les *théosophoi* égyptiens en sont venus à représenter les dieux comme (apparemment) capables de passion. Le sens du terme apparaît bien identique à ce qu'on en a vu plus haut.

c. Encore dans le *De Abstinencia* (IV,17), il est question de sages étrangers mais cette fois en Inde: "Il existe là-bas une classe d'hommes - celle des *théosophoi* - que les Grecs ont coutume d'appeler Gymnosophistes". Parmi eux, une première catégorie - celle des brahmanes - reçoit par succession cette divine sagesse (*théosophia*) avec la charge sacerdotale, tandis que la seconde - celle des *samanaïoi* [sans doute les *shramana*, ou ascètes] est formée de gens élus, exclusivement préoccupés de "théosopher". Le verbe grec est *théosophéin* qui dérive de *théosophos*, comme *philosophéin* (=philosopher) vient de *philosophos*.

Porphyre explique ensuite leur manière de "théosopher", c'est-à-dire de s'exercer à rechercher la sagesse divine, et à l'incarner dans leur vie: en fait, ils mènent à peu près l'existence des modernes sannyasins hindous, dans des communautés retirées où ils passent leur temps à appliquer leur pensée au divin. Notons au passage cet exemple d'évocation de la *théosophia* chez un peuple "barbare", dépeinte avec tolérance et respect par notre auteur grec.

Pour un autre cas d'emploi de *théosophia* par Porphyre, voir plus loin (sous *Apollodore*, p.20).

2. Jamblique (≈250/≈325)

Successeur immédiat de Porphyre, Jamblique introduisit dans la pure philosophie mystique héritée de Plotin les doctrines et pratiques occultes de la théurgie propres à conduire à l'illumination (*éllampsis*) "qui est un don des dieux", et à l'*époptie*, ou vision spirituelle directe, qui doit marquer le plus haut degré de l'initiation.

Dans ses grandes lignes, le *De Mysteriis* est une réponse à la *Lettre à Anébon* de Porphyre. C'est au Livre VI (§1) de cet ouvrage, que l'on trouve la seule allusion à la théosophie dans les écrits de Jamblique: en abordant certaines questions délicates, il déclare qu'"elles demandent pour être résolues la même Muse (divinement) inspirée" (*théosophos Mousè*).

Dans la suite du temps, l'influence de Jamblique sur le néoplatonisme sera telle qu'il deviendra parfois difficile de distinguer entre la pure *théosophia* et la *théourgia* héritée des Mages chaldéens, voire égyptiens.

3. Empereur Julien (Flavius Claudius Julianus, 331/363)

Né chrétien, Julien (dit "l'Apostat") retourna au paganisme comme néoplatonicien, grand admirateur de Jamblique qui passait vraiment à ses yeux comme un "maître divin" - le troisième après Pythagore et Platon.

Dans une lettre à un ami (*Epistulae in Gallis scriptae*, 12) il déclara: "Je raffole de Jamblique en *philosophia* et de mon homonyme (=Julien le théurge) en *théosophia*", assimilant ainsi, dans le sens indiqué plus haut, la théosophie à la théurgie des *Oracles* (dont l'auteur nous est d'ailleurs pratiquement inconnu).

On peut songer que ce genre de pratique occulte (qui exigeait toutefois de ses adeptes une grande purification) exerçait sur l'âme ardente d'un jeune homme comme Julien un plus grand attrait que la pure philosophie plotinienne - peut-être en suscitant l'espoir de plus rapides résultats (Julien avait subi une sorte d'initiation avec Maxime de Smyrne qui l'avait fortement marqué).

4. Proclus (412/465)

Maître fameux de l'école platonicienne à Athènes, il laissa d'abondants commentaires des œuvres de Platon. Dans les passages où ils apparaissent, les mots *théosophia* et *théosophos* visent des doctrines spécifiques et les tenants de ces doctrines.

a. *In Platonis Theologiam* (Livre V, 35). A propos de l'ordre sacré des Curètes (les prêtres de Zeus en Crète), l'auteur évoque dans une question les gens qui ont le moins du monde entendu parler de la "théosophie hellénique" (*Hellènikès théosophias*), en désignant sans doute par ce terme la science des arcanes de la religion grecque.

b. *In Platonis Timaeum* (Livre II, 57, 10- ed. Diehl). La "théosophie étrangère" (*hupèrioros théosophia*) est citée. D'après le contexte, il s'agit des doctrines chaldéennes. De même, dans deux autres passages relevés ailleurs (*In Plat. Rem. Publ.*):

(II, 225, 4) "les disciples de la théosophie barbare" (*ék tès barbarou théosophias*),

(II, 255, 22-23) "le mot *angélos* (messager) n'est pas étranger à la Grèce, il ne vient pas de la seule théosophie barbare" (*barbarou théosophias*),

où l'expression renvoie aux *Oracles chaldaiques*.

c. *In Platonis Rem Publicam* (Livre II, 180, 24 -éd. Kroll). Proclus parle de ceux qui, "experts en choses divines" (*théosophoi*) donnent certaines descriptions symboliques de la vie *post mortem*: sans autre précision, on peut songer ici aux créateurs des mythes eschatologiques de la Grèce, dont l'imagination a probablement été nourrie par leur propre expérience initiatique. On pourrait en dire autant des *théosophoi* (les Orphiques?) qui célébrèrent le cycle annuel comme une réalité mystique (*In Plat. Tim. III, 41, 16*).

5. Damascius (≈480/1ère moitié 6e siècle)

Le dernier diadoque de l'Académie d'Athènes, qui se réfugia en Perse lorsque l'empereur Justinien interdit, en 529, l'enseignement de la philosophie païenne.

Dans ses *Dubitationes* (350, vol. II, 212-19), on trouve une seule référence à la "théosophie chaldaique" (*Chaldaiquè théosophia*); en discutant des passages

obscur du *Parménide* de Platon, l'auteur fait une suggestion inspirée des *Oracles*.

N.B. Parmi les oeuvres indiquées par le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG) se trouve, du même Damascius, la *Vie d'Isidore*. Malgré une lecture attentive du texte grec (édition Firmin Didot), nous n'avons pas pu relever le mot *théosophia*, bien que *sophia* soit bien attesté (en particulier *Orphikè* et *Chaldaïkè sophia*).

IV. Sources chrétiennes

Dans l'abondante production littéraire des auteurs chrétiens qui reste disponible¹⁵, le terme *théosophia* lui-même ne se rencontre pas avant le 3^e siècle: il apparaît chez Eusèbe, postérieurement à Porphyre.

De toute évidence, sa signification, pour les Pères de l'Eglise, devait d'emblée différer de celle que lui accorderaient les néoplatoniciens, car pour eux *sophia* (la sagesse) appartenait essentiellement au Dieu Unique d'Abraham, Moïse et Jésus. Ils n'ont d'ailleurs pas manqué dans leurs écrits, de rappeler la parole de saint Paul (I. Cor.1,24): "Nous prêchons...le Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu" (*Christon Théou dunamin kai Théou sophian*). Egalement, (I. Cor.2,7): "Nous parlons, nous, de la sagesse de Dieu (*Théou sophian*) dans le mystère". En fait, pour ces croyants, la distance n'était pas très grande entre sagesse de Dieu, ou *Théou sophia* (Θεοῦ σοφία) et *théosophia* (θεοσοφία), ce dernier mot évoquant ainsi naturellement une divine sagesse cachée, transcendante, sans commune mesure avec la sagesse des hommes, ou la philosophie de ce siècle.

En bonne logique, ceux qui avaient été au cours de l'histoire les élus du peuple de Dieu - comme les grands prophètes bibliques - avaient dû recevoir cette haute inspiration pour les éclairer et les guider: ils méritaient ainsi d'être qualifiés de *théosophoi* (=illuminés par la sagesse de Dieu).

N.B. Pour de nombreux auteurs chrétiens, la *Patrologia Graeca* de J.-P. Migne constitue une importante source de référence (notée ci-après P.G.).

1. Clément d'Alexandrie(≈150/215)

Parlant de la sage et prudente démarche d'un auteur (en l'occurrence lui-même) confronté à sa tâche, Clément utilise l'adverbe *théosophôs* (=mû par une inspiration divine) (*Stromates*, Livre I, fin du 1^{er} chapitre, cf.P.G. VIII,708 A).

2. Origène (≈185/254)

Ce fameux Père de l'Eglise qui succéda à Clément, et qui avait assisté aux leçons d'Ammonius Saccas, ne doit pas être confondu avec un Origène païen qui fut, avec Plotin et d'autres, disciple du fondateur du néoplatonisme alexandrin.

Selon les données fournies par le TLG, *théosophia* se rencontrerait chez Origène dans son commentaire sur le psaume 118 (in *Fragmenta in Psalmos*). Nous n'avons pas pu vérifier ce point sur le texte grec dont nous avons disposé (bien que le mot *sophia* y revienne bien souvent).

3. Méthode (fin 3^e siècle)

Evêque de Patara en Lycie et adversaire d'Origène. Dans son *Sermo de Simeone et Anna* (§12,P.G. XVIII, 377C), il emploie l'adverbe *théosophôs* (=avec une divine prescience).

4. Eusèbe (265/340)

Evêque de Césarée (en 313) et favori de l'empereur Constantin. Porphyre ayant attaqué les chrétiens dans son *Kata Christianôn* (ouvrage en 15 livres, qui fut brûlé sur ordre impérial), Eusèbe entreprit de dénoncer les propres faiblesses et (apparentes) superstitions de l'auteur néoplatonicien. Dans sa *Préparation Evangélique*, il cite (III,4,14) les mots mêmes de Porphyre, *agan théosophias* (cf. *supra*), et plus loin (III,5,4) il tourne en dérision ce genre de "théosophie mystique" (*théosophias mustikès*) qui a conduit ces "admirables" Egyptiens à adorer des animaux. Ailleurs (IV,6,3), il cite encore Porphyre, et ce qu'il lui plaît d'appeler la théosophie (*théosophia*) en exhortant les hommes à s'y

appliquer. Finalement, (IV,9,7), Eusèbe nomme son adversaire le "merveilleux" (ou "admirable") théosophe (*thaumastou théosophou*).

Dans le même livre (IV,2,10) est rappelée l'imposture récente de certains pseudo-hiérophanes et faux prophètes qu'on avait célébrés pour cette "science du divin" (*épi tè théosophia tauta*) dont ils faisaient étalage. Ailleurs (IX,10,1), pour la défense des Juifs, Eusèbe ne se fait pas scrupule cette fois de citer la théosophie hellénique. Il évoque la *Philosophie des Oracles* de Porphyre qui met en scène Apollon louant la sagesse (*sophia*) des Hébreux, des Egyptiens, des Chaldéens, etc... et, à propos des sacrifices, il se fait l'écho de sentences du dieu, auxquelles, est-il précisé, il convient de s'appliquer avec diligence "vu qu'elles sont pleines de toute divine sagesse" (*haté méstois ousi pasés théosophias*).

Dans un autre contexte (I,5,12) Eusèbe fait un usage chrétien du terme cher à Porphyre dans une distinction entre l'hellénisme - ou même les pratiques des Juifs - et le christianisme qui est "une nouvelle et véridique science divine" (*théosophia*). Au livre XIV (9,1), en opposant la "divine sagesse" (*théosophia*) à la philosophie humaine, il souligne que cette dernière est inutile là où la première est déjà établie.

On trouve finalement, avec un autre passage (XI,5,1), une sorte de définition des *théosophoi* dans une allusion aux sages parmi les Hébreux "dont l'âme, illuminée par la lumière divine, avait découvert la vérité elle-même et en avaient été éclairés".

Comme indiqué plus haut, Eusèbe ne manque pas de rappeler saint Paul et la *Théou sophia* (I,3,5), qu'il appelle aussi (VII,3,3) la sagesse du dieu suprême (*tés anótatô tou théou sophias*).

5. Didyme l'Aveugle (≈311/≈398)

L'un des hommes les plus savants de son temps; admirateur d'Origène, il fut le maître de Jérôme et de Rufin. On trouve chez lui presque exclusivement le mot

théosophos, généralement au sens de personnage biblique (prophète ou auteur inspiré).

Dans *In Zacchariam*:

(I,140) parmi les "hommes instruits dans les mystères divins" (*théosophoi andrés*), Moïse vient au premier rang;

(II,270) Salomon, le *théosophos*, est un "auteur inspiré" qui parle aux hommes;

(III,297) dans une allusion aux oppresseurs des Juifs, Didyme affirme que la réfutation de leurs fourbes desseins revient à ceux qui parlent "avec la connaissance des choses divines" (*théosophós*); à noter que ce dernier mot, qui est incomplet dans le manuscrit, pourrait aussi se lire *théosophoi*: "ceux qui sont divinement instruits";

(IV,59) un passage évoquant les divins précepteurs (*théoi paideutai*) cite l'évangéliste Jean, "instruit des choses divines" (*théosophon*);

(IV,201) les prophètes bibliques sont encore appelés *théosophoi*.

Dans *In Ecclesiastem* (traduction allemande publiée par R. Habelt):

(5,10) parlant du père de Salomon (l'auteur présumé de l'*Ecclésiaste*), Didyme déclare: "David était sage (*sophos*) comme nul autre, et surtout "divinement sage" (*théosophos*). En fait, il était le père de Salomon aussi bien "par la chair (*kata sarka*)" que "par l'instruction qu'il lui avait transmise (*kata paideusia*)". L'auteur rappelle ici le *Psaume* de David (51,8) "les obscurs secrets de ta sagesse, tu me les as communiqués". Ailleurs (164,7) on peut lire: "Dieu donne la sagesse" (*didôsin ho théos sophian*) et les biens qui résident dans la sagesse.

Dans un passage (33,24-34,2) est rappelée la distinction entre "sagesse humaine" (*anthrôpiné sophia*), qui est terrestre, psychique, diabolique" (cf. *Épître de Jac-*

ques, 3,15b) et la vraie sagesse spirituelle qui vient de Dieu (*apo théon sophian*), ou qui est envoyée par Dieu (*théopémpton*). Eclairé par cette sagesse-là, l'Ecclésiaste est un *théosophos* (34,2) un vrai sage (*sophos*).

(203, 14-15) un important passage confirme encore la nature du vrai *théosophos*: "La parole divine des Ecritures est sage (*sophos*), et quiconque la garde est "sage selon Dieu" (*sophos kata théon*), il est divinement sage, ou "sage dans les choses qui ont trait à Dieu" (*théosophos*).

(204,8) une allusion à la Suzanne biblique, accusée faussement d'adultère, suggère que cette âme sage et prudente (*sophèn psuchèn*) se montra inspirée de Dieu (*théosophos*) en tournant vers Lui sa prière, au lieu de se défendre devant les hommes.

6. Cyrille d'Alexandrie (≈376/444)

Défenseur agressif de l'orthodoxie, Cyrille fut accusé d'avoir eu sa part de responsabilité dans le meurtre d'Hypatia¹⁶ aux mains d'une populace excitée contre elle par des moines chrétiens.

Dans l'état de nos connaissances, il apparaît comme le seul auteur des premiers siècles à avoir eu l'audace de s'attribuer le titre de théosophe: à la fin du premier livre de ses réfutations *Contre Julien* (l'empereur), il signe "le *théosophos* Cyrille", confondant à l'évidence *théosophos* et *théologos*.

7. Sozomène (≈400/443)

Contemporain de Cyrille, il dédia à Théodose II son *Historia Ecclesiastica*, dans laquelle on relève (I,13,3) l'adjectif *théosophos* pour décrire un ascète qui s'efforça de dompter les passions de l'âme par une détermination "pleine de divine sagesse" (*théosophô proaï-réseï*).

8. Theodotus Ancyranus (?/446)

Evêque d'Ancyra (Ankara). D'après son *Expositio* du Symbole de Nicée (P.G. LXXVII, 1345D), l'incarnation du Fils ne fut pas due à une sorte de mutation dans la nature de Dieu mais à "l'ineffable pouvoir thaumaturgique de la sagesse divine" (*aporrhêtos théosophias thau-matourgia*). Dans cet exemple, *théosophia* est clairement synonyme de *Théou sophia*.

9. Theosophia Tübingensis

Ce manuscrit chrétien (fin du 5e siècle) fut édité sous diverses formes. Dans son ouvrage intitulé *Klaros* (1889), Karl Buresh en publia le texte grec avec comme titre: *Oracles des dieux helléniques*. Ce document anonyme (que certains attribuent à Aristokritos) vise à démontrer la conformité de ces oracles, dans leur sublime conception de Dieu, à la doctrine chrétienne. Porphyre est plusieurs fois cité.

Théosophia apparaît à six reprises, que ce soit en référence au titre ("celui qui écrivit le livre intitulé '*Théosophia*'", §§ 1,5,124), ou pour signifier un système religieux particulier (§10): "Le philosophe péripatéticien juif, Aristobule admit, dans une correspondance avec Ptolémée, que c'était de la théosophie hébraïque (*ék tès Hébraïkès théosophias*) que la théosophie hellénique s'était inspirée". Ailleurs, l'auteur emploie aussi l'expression *Théou sophia* (§5).

10. Pseudo-Denys l'Aréopagite (fin 5e siècle/6e siècle)

Cet auteur mystérieux, longtemps confondu avec le premier converti de saint Paul à Athènes, est généralement considéré comme un disciple chrétien de Proclus (412/485). En tout cas, l'influence du fameux maître néoplatonicien est évidente dans ses oeuvres.

A ses yeux, les Saintes Ecritures constituent la source de la divine sagesse (*théosophia*) et de la science théologique (*théologikè épistèmè*), d'où la nécessité de ne pas négliger cette connaissance des secrets divins

mis ainsi à notre portée: cette recherche est vraiment une "divine philosophie" (*théia philosophia*). En fait, chez ce néoplatonicien qui s'exprime en chrétien, il est malaisé de distinguer entre *théologia*, *théosophia* et divine *philosophia*. Pour lui, le vrai philosophe est celui qui est "instruit de Dieu par Dieu lui-même". Cette sorte de révélation intérieure exige non seulement une réflexion intellectuelle mais aussi une métamorphose de l'être obtenue au prix d'une vie de consécration au divin. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que l'on retrouve bien des thèmes chers à Plotin et ses successeurs dans l'oeuvre littéraire du Pseudo-Denys qui, par ailleurs, s'est largement inspiré de Jamblique et de Proclus pour le tableau de l'univers angélique qu'il brosse dans sa "Hiérarchie Céleste".

Dans ce dernier ouvrage, *théosophos* apparaît plusieurs fois:

(II,5) en rapport avec la représentation symbolique du Très-Haut sont évoqués "tous les *théosophoi*" (hommes instruits des choses divines) et tous les interprètes de la secrète inspiration", pour leur prudence et leur sagesse.

(IX,3) les *théosophoi*" (connaisseurs des mystères divins) "qui ont appelé Melchisédech non seulement ami de Dieu mais prêtre", renvoient collectivement aux auteurs bibliques.

(XV,2) les *théosophoi*" sont encore cités comme ceux dont la divine sagesse leur inspire de purs symboles (comme le feu) pour représenter les essences célestes.

A signaler aussi diverses références à *théosophia* dans d'autres sources:

Mystica Theologia (Intro. I,1): la sainte Trinité est invoquée comme présidant à la "*théosophia* des chrétiens", (c'est-à-dire la sagesse divine qui inspire le christianisme).

De Divinis Nominibus

Chap. II (P.G. III,640A). L'auteur pose la question: "Si un homme ne se préoccupe pas de la "divine sagesse" (*théosophias*) des Ecritures, comment se souciera-t-il de nous pour se faire conduire par la main à la science théologique?"

Fin du chap.VII (P.G. III,873A). Dans une phrase qui fait allusion aux premiers maîtres en *théosophia* (*katégémonés tès théosophias*) apparaît aussi le mot *théognôsia* (connaissance de Dieu).

Ce remarquable auteur inconnu a exercé une profonde influence sur nombre de mystiques du monde chrétien plusieurs siècles après sa mort, lorsque ses oeuvres revinrent au jour. Dans la seconde moitié du 9e siècle, elles furent traduites en latin par l'érudit Jean Scot Erigène, accueilli à la cour de Charles le Chauve.

11. Léonce de Byzance (≈485/545)

Dans un ouvrage sur les sectes, *Contra Nestorianos et Eutychianos* (P.G. LXXXVI,1), un passage (p.1280C) évoque le témoignage de *théosophoi* dans leurs ouvrages - le mot pouvant renvoyer ici autant à des théologiens qu'à des auteurs bibliques.

Ailleurs (p.1368D), il est question de ceux qui sont éloignés de la "divine religion" (*théosophia*) des chrétiens. Un autre ouvrage, *Sermo I - In mediam Pentecostem* (P.G. LXXXVI,1, p.1977B) parle des deux évangélistes, Jean et Luc, comme de "frères théosophes" (*théosophôn adelphôn*), c'est-à-dire des co-propagateurs, divinement inspirés, des saintes doctrines.

V. Autres sources

Parmi les références du TLG communiquées à J. Santucci, apparaissent divers auteurs qui ne se rattachent pas aux sources néoplatoniciennes ou chrétiennes. Dont les suivants:

1. Apollodore d'Athènes (2e siècle avant J.-C.)

Cette référence se présenterait assurément comme l'une des plus intéressantes à vérifier, vu que cet auteur est très antérieur à la période que nous étudions ici. Le passage signalé se trouve chez Stobée (*Anthologium*, vol.I, pp. 418-429, §§ 50-54 de l'édition de C. Wachsmuth). Il s'agit d'un long extrait d'un écrit de Porphyre (*Sur le Styx*) qui contient de substantielles citations d'Apollodore (du moins au début).

Porphyre commence par ces mots: "Au livre XX du *Péri tôn Théôn* (= "Des Dieux") d'Apollodore, nous trouvons ce qui suit à propos du Styx..." Notons le pluriel *nous*, qu'on ne rencontre plus ailleurs dans le texte. Certains spécialistes n'attribuent d'ailleurs qu'avec réserve à Apollodore la totalité de la matière citée. A la fin de l'extrait cependant (p.429), après quelques considérations sur l'état des âmes dans l'Hadès, arrive une conclusion, très abrupte, qui commence par ces mots: "Toutes ces choses étant pleines d'une toute divine sagesse... (*Hôn pantôn pollès théosophias gémontôn*), nous passons rapidement..." Notons à nouveau le pluriel *nous* (renforcé ici par le pronom *héméis*) qui suggère fortement que Porphyre (et non Apollodore) est l'auteur de ces dernières lignes.

En fait, on peut trouver le même texte publié, comme un extrait d'Apollodore, dans l'édition de Jacoby, *Fragmente der Griechischen Historiker* (Berlin 1929). Cette fois, la conclusion ci-dessus apparaît entre crochets, avec une note de l'éditeur allemand: *Worte des Porphyrios* (=ces mots sont de Porphyre). Ceci met un terme (pour le moment) à l'espoir de découvrir une référence à *théosophia* antérieure à notre ère¹⁷.

2. Bardesane (=154/≈222)

Hérétique gnostique d'Edesse (Mésopotamie septentrionale). Ses œuvres écrites en syriaque ont été traduites en grec par ses disciples. Porphyre le cite comme source à propos des Gymnosophistes de l'Inde. (cf. *De Abst.* IV,17). Plus tard, Eusèbe le citera également.

D'après les informations fournies par le TLG, des fragments de Bardesane contiendraient les termes *théosophôn*, *théosophian*, et *théosophéin*¹⁸.

Cependant, en vérifiant le texte de la référence communiquée par James Santucci (dans les *Fragmente* de Jacoby, *Dritter Teil C.* p.645) il apparaît que le début du passage (où se trouvent précisément les trois mots clefs) est de *Porphyre lui-même*, l'extrait qui revient à Bardesane faisant suite à quelque trois lignes servant à présenter l'auteur syriaque. Sans erreur possible, le fragment de Bardesane commence seulement à ce point et est clairement introduit dans l'édition allemande par des guillemets, ouvrant la citation qui couvre environ deux pages (pp.646-7).

Par ailleurs, dans une traduction anglaise d'un manuscrit original syriaque (*Le Livre des Lois des Nations*), attribué à notre auteur gnostique, le passage précis qui fait allusion aux "Lois des Brahmanes qui sont en Inde" n'a aucune référence à *théosophia* (pas plus que la traduction grecque jointe au texte). Le même passage est aussi (incomplètement) cité dans les *Fragmente* de Jacoby.

3. Papyrus magiques

Le *Thesaurus Linguae Graecae* a localisé le mot *théosophia* dans certains papyrus magiques (*Papyri Graecae Magicae*, publiés par K. Preisendanz et A. Heinrichs). Une autre source comparable, que nous avons pu vérifier, est connue comme le *papyrus magique de Leyde J 395*. Très probablement découvert dans une tombe égyptienne (3e ou 4e siècle), il appartient à un genre de documents en usage dès la première moitié du 2e siècle). Le présent texte se donne comme le *Huitième Livre de*

Moïse sur le Nom Sacré; il s'adresse à un destinataire qu'il appelle *téknon* ("mon enfant", ou "mon cher"). Dans un passage, la promesse est faite à ce dernier de le "remplir de divine sagesse (*théosophia*) dans le temple de Jérusalem". Ce curieux écrit a un parfum gnostique.

4. Thémistius (317/388)

Fameux orateur et philosophe grec (non chrétien) tenu en grande estime par Constance II et plusieurs autres empereurs (dont Julien). Dans un discours officiel au Sénat de Constantinople, il évoque le cas exemplaire d'un homme qui, après de dures épreuves, reste chez lui à honorer la divinité et à exercer comme il convient son corps et son esprit. Pour conclure: "Un tel homme... paraîtrait-il moins pieux et *théosophos* (sagement porté aux choses divines) que ceux qui... (célèbre les rites égyptiens de la fête d'Isis)?"

5. Jean Stobée (2e moitié du 5e siècle)

Une référence attribuée par le TLG à cet anthologiste grec, pour un emploi de *théosophias*, est en fait la citation de Porphyre discutée plus haut (voir Apollodore).

VI. Après le 6e siècle

Une fois tarie - par force - la source néoplatonicienne, les seuls documents restant à examiner ne seront plus que des textes ecclésiastiques (si on excepte la *Souda*). Tous les témoins des périodes ultérieures emploient nos mots clefs *sensiblement comme leurs prédécesseurs chrétiens*, avec cependant une tendance à les appliquer à un niveau moins élevé, par exemple pour louer des supérieurs hiérarchiques respectés.

1. Sophronius de Jérusalem (6e/7e siècles)

Dans une lettre au patriarche de Constantinople, *Epistola synodica ad Sergium CP* (P.G. LXXXVII), Sophronius demande un avis éclairé à son correspondant qu'il reconnaît comme *théosophos* (instruit dans les choses divines).

2. Maxime le Confesseur (580/662)

Moine byzantin, auteur inspiré par le Pseudo-Denys. Dans ses *Opuscula theologica et polemica* (P.G. XCI, 245C) il est question de la participation des fidèles à l'espérance d'immortalité, par les divines prières (du Sauveur) et ses "enseignements pleins de divine sagesse" (*taïs théosophois didaskaliais*).

3. Jean Damascène (≈675/≈749)

Moine, théologien et prédicateur de renom. Dans un écrit intitulé *Sancti Artemii Passio* (P.G. XCVI, 1277), les discours "corrompus et fétides" d'Hermès Trismégiste (voire de Pythagore) sont opposés avec force aux témoignages véridiques tirés des paroles "pleines de sagesse divine" (*ék tôn théosophôn logiôn*) annonçant le Christ.

4. Theodorus Studita (759/826)

Abbé du monastère du *Studion* à Constantinople. Dans une lettre au patriarche de Jérusalem (P.G. XCIX, 1164D), il prie son illustre correspondant d'examiner les écrits qui lui sont présentés, "à la lumière de sa divine sagesse" (*para tés sés théosophias*).

5. Photius (≈820/891)

Erudit accompli et patriarche de Constantinople. Dans un commentaire sur saint Paul (2 Cor. 11,6), il rappelle l'opposition entre science (ou *gnôsis*) divine et langage (*logos*) humain, affirmée par l'Épître: alors que le langage reste étranger à la *sagesse divine* (*théia*

sophia), la gnôse (ou véritable connaissance spirituelle) atteint sa culmination dans la *théosophia* (la gnôse embrassant le divin, ou la connaissance divine).

6. Suidas (époque byzantine, ≈10e siècle)

L'auteur hypothétique de la *Souda*, sorte de lexique-encyclopédie en langue grecque. A l'article *Epictète* (§2424), on apprend qu'un philosophe dénommé Théosébios fut l'auteur d'un court traité sur la grande République de Platon, où il exalte la "divine sagesse" (*théosophian*) venue des dieux.

VII. Du sens sacré aux significations profanes

Dans la préface de ses *Vies*, Diogène Laërce rappelle l'avis de Pythagore; "la qualité de sage (*sophos*) ne convient à aucun homme mais au divin seul". Cela n'a pas empêché les Grecs de donner à cet adjectif des sens profanes bien différents. Un dictionnaire grec usuel propose ainsi pour *sophos*:

1. *expert dans une technique ou une activité quelconque* (menuiserie, sculpture, conduite des chars, médecine, chirurgie, etc.)

d'où: *habile dans un art* (musique, poésie, divination, etc.)

2. *adroit dans les choses pratiques, prudent, judicieux*

d'où: *habile dans les affaires de ce monde, perspicace*

3. *savant, instruit, initié à la sagesse*

d'où: *doué de sagesse universelle, sage*

4. *ingénieux, fin, subtil*

d'où: *astucieux, rusé, roublard.*

De même, le terme *sophia* ("sagesse") apparenté à *sophos*, possède toutes les nuances correspondantes de signification. En général, dans un composé comme *théosophos*, n'est retenu que le troisième sens ("divinement sage") ou rarement le second, comme dans le cas de Suzanne qui, selon Didyme, était "prudente et sage", avec l'aide de Dieu. On trouve cependant chez Eustathe, un auteur du 12e siècle, quelques (rares) exemples d'emploi de l'adjectif dans ses autres significations.

Alors qu'il était professeur à l'Université de Constantinople (avant de devenir archevêque de Thessalonique, en 1175), Eustathe écrivit des commentaires sur l'*Illiade* et l'*Odyssée*. On le sait, ces poétiques rhapsodies mettent en scène des immortels qui interviennent sans cesse parmi les hommes, pour sauver les héros, ou sceller leur destin. Et chaque grand personnage est naturellement comparé à l'un des dieux, qui sont les modèles de toute humaine excellence. Ainsi, pour Homère, si un mortel se distinguait des autres par quelque trait unique c'était, à coup sûr, pour avoir bénéficié d'une faveur divine.

D'où l'emploi très particulier de l'adjectif *théosophos* que s'autorise Eustathe pour qualifier un individu extrêmement ou "divinement" *sophos* (c'est-à-dire, selon le cas, adroit, inspiré, sage ou rusé), du fait d'un don spécial accordé par un dieu (*théos*), ou des dieux. Les exemples sont les suivants:

a. Le guerrier Scamandre, cité dans l'*Illiade* (V,50-58), était exceptionnellement *habile à la chasse*, bien que nul ne lui eût enseigné cet art. Pour cette raison, dans ses *Commentaires sur l'Illiade* (V,v.49-54), Eustathe dit de lui qu'il était à la fois *thumosophos* (doué d'une adresse innée) et *théosophos*, vu que la divine chasseur Artémis l'avait instruit elle-même, non "par des moyens indirects mais, de quelque manière, en infusant dans le jeune homme sa propre capacité divine".

b. L'*Odyssée* célèbre l'*art divin* des aèdes, en louant hautement Démodocos, attaché à la cour du roi Alcinoos, et Phémios qu'Ulysse trouve en son palais. "Une muse fut ton maître, ou peut-être Apollon", déclare le héros au premier qui, bien qu'aveugle, était un voyant mû par

l'inspiration d'un dieu. Quant au second, il révèle à Ulysse: "Aucun mortel ne m'a instruit (je suis *autodidaktos*), un dieu a infusé dans mon esprit des poèmes de toutes sortes" (*Odyssée* XXII,347).

En analogie avec Scamandre, si on en croit Eustathe (*Com. sur l'Od.* 2,158,46), chacun de ces aèdes peut être qualifié de *thumosophos* (doué par naissance), et de *théosophos*, vu que l'artiste divin est sous la conduite directe d'un immortel. Il n'est pas seulement *automathès* (instruit par lui-même) mais *théomathès* (instruit par un dieu).

c. "Sage et prudente (*périphron*) parmi toutes les femmes", telle était la fidèle Pénélope. Inspirée et protégée de la déesse Athéna, elle était assurément *théosophos* pour cette raison (*Com. sur l'Od.* 1,87,3).

d. Alcinoos était un très sage monarque, respecté des Phéaciens. Semblable aux dieux (*théoéikélos*) (*Odyssée* VIII,256), "il était instruit de leurs desseins" (*théôn apo mèdeia eidôs*) (*Od.* VI,12). A bon droit, Eustathe le dit *théosophos* (*Com. sur l'Od.* I,234,34).

e. Finalement, le cas de Sisyphe (grec: *Sisuphos*) est le plus surprenant. L'*Illiade* (VI,153) nous apprend qu'il était le plus rusé (*kérdistos*) de tous les hommes; il avait, dit-on, réussi à enchaîner la Mort et à tromper le dieu Hadès lui-même. Dans ses spéculations (*Com. sur l'Ili.* VI, 631,42), Eustathe se met en devoir de démontrer qu'il était assurément "habile et rusé" (*sophos*) - comme le signale bien son nom - du fait que "pour les Anciens, *Sisuphos* avait en réalité le sens de *théosophos*, si on se souvient que le terme *sios* est l'équivalent de *théos* chez les Lacédémoniens et que *sophos* s'écrit *suphos* en dialecte éolien - ce qui nous donne le composé *sio-suphos*, finalement contracté en *sisuphos*".

La légende ne précise pas si cette roublardise de Sisyphe venait d'une faveur céleste. L'*Odyssée* nous offre cependant l'exemple d'un personnage analogue "qui l'emportait sur tous en piraterie et en parjure" (*Od.* XIX,395): le propre grand-père d'Ulysse, Autolykos, qu'un dieu aidait dans ses exploits.

Si on en croit Homère, son excellence dans l'art du vol et de la tromperie venait d'une sorte de pacte avec Hermès (le dieu des voleurs, mais aussi le père d'Autolykos): les sacrifices alléchants offerts par le mortel plaisaient au dieu qui, en échange, lui accordait ce don étrange.

Sans aucun doute, en suivant la logique d'Eustathe, Autolykos, qui était à sa façon "divinement" *sophos*, aurait mérité le titre de *théosophos*. On mesure ici à quel point il était possible de s'écarter du sens quasi sacré attaché à ce terme à l'origine. Porphyre n'avait sans doute jamais songé à de telles exagérations.

Pour les néoplatoniciens, comme pour les chrétiens de leur temps, *théosophia* transcendait toute préoccupation terrestre. Cependant, en suivant Eustathe, si nous prenons pour *sophos* le sens le plus noble (= idéalement sage), nous proposerons cette définition:

le *théosophos* est

- un être humain divinement (*théo-*) sage (*sophos*)
- en raison de sa familiarité et de sa communion avec le divin, ou Dieu (*théos*),
- d'où lui viennent comme des dons sagesse (*sophia*) et connaissance des choses divines (*gnôsis tôn théiôn*).

C'est à peu de chose près la définition de Porphyre (voir p.11), mais la différence avec les cas pris chez Homère tient à ce que, pour le néoplatonisme, nul n'est *théosophos* de naissance: on le devient par l'exercice assidu, l'application de la pure intelligence à la philosophie, la purification de tout l'être et la contemplation du divin.

Il est vrai que dans la religion monothéiste la situation n'est pas comparable. Dieu, le divin Père unique, considéré comme Personne suprême, infuse à Son choix quelque chose de Son éternelle Sagesse dans l'âme de ses élus, qui peuvent parfois transmettre ce don aux autres: si on en croit Didyme, le légendaire Salomon - l'idéal modèle des *théosophoi* pour les chrétiens - tenait sa divine *sophia* de son père David, qui l'avait reçue directement de Dieu.

RESUME ET CONCLUSIONS

De l'ensemble des informations réunies à ce jour, on peut dégager les constatations suivantes:

1. L'origine du mot *théosophia* nous demeure inconnue, mais elle est certainement postérieure à la période du classicisme grec. Il n'existe pas d'indice de son apparition avant notre ère, bien que les idées qu'il recouvre aient été familières à des philosophes initiés comme Pythagore, Platon ou Plutarque.

2. Il n'appartient en propre à aucun système de pensée: il a pu être employé par divers courants nourris à la source de la culture hellénique.

3. L'utilisation du terme par les chefs de file du néoplatonisme (Ammonius et Plotin) reste une question ouverte, faute de documents écrits.

Il semble du moins évident que leurs successeurs, de Porphyre à Damascius, n'ont jamais parlé d'eux-mêmes comme des *théosophoi*¹⁹, bien qu'ils aient désigné ainsi - et assez librement - des représentants respectés d'autres systèmes dont ils s'inspiraient à l'occasion (Égyptiens, Chaldéens, Indiens...)

4. Le premier de tous à citer *théosophia* dans ses oeuvres, Porphyre, l'emploie avec toute la considération due à une *Sagesse réellement divine* que seuls peuvent atteindre des gens d'élite: les *théosophoi* sont toujours pour lui de purs philosophes mystiques rendus divins par leur discipline spirituelle. Comme il y avait indubitablement un côté ésotérique à l'école néoplatonicienne (ainsi que dans maints autres systèmes d'origine orientale ou hellénique), on peut présumer que le *théosophos* devait être aussi un sage initié, aux yeux de Porphyre²⁰.

5. Ultérieurement, la théurgie chaldéenne (et probablement égyptienne) ajouta encore à cet aspect initia-

tique. Plus d'une fois, pour leurs disciples, comme pour le public extérieur, les maîtres néoplatoniciens apparurent non seulement comme de grands philosophes mais aussi comme des hiérophantes et même des thaumaturges.

6. Dans le courant naissant de penseurs et de philosophes instruits (tels Athénagore, Pantène, Clément, etc...) qui commençait à s'imposer dans la chrétienté, on était informé avec soin de Platon et d'autres doctrines païennes, pour en dégager la quintessence - voire les possibles faiblesses, à des fins de propagande ecclésiastique. Le grec étant la langue commune des lettrés (dans la métropole alexandrine, à Athènes comme à Rome), les chefs de file parmi les Pères de l'Eglise ont pu librement s'approprier à leur usage le mot *théosophia*, qui ne manquait pas de leur rappeler la *Théou sophia* prêchée par saint Paul.

7. Tandis que, pour les derniers néoplatoniciens, *théosophia* finit par désigner une doctrine spirituelle ou une autre, (voire la théurgie elle-même), dans le même temps, l'usage s'en répandit dans le monde chrétien, où s'affirma progressivement une tendance à identifier *théosophia* et *théologia*. Pareillement, *théosophos*, que l'on réservait d'abord aux grandes figures bibliques inspirées de Dieu, en vint à s'appliquer à un théologien contemporain, ou à un supérieur hiérarchique que l'on entendait honorer.

8. Avec l'énigmatique Pseudo-Denys, un pur néoplatonicien chrétien qui a su s'inspirer des larges vues de Proclus et du panthéisme transcendantal de Plotin, l'histoire du mot *théosophia* arrivait à un point tournant. Il fut lui-même appelé "le plus théosophe des théologiens" (*théosophôtaton én théologois*) et son influence gagna jusqu'au soufisme en terre d'islâm. Par les traductions latines de ses oeuvres, l'aura de l'Aréopagite toucha de sa lumière les plus fameux des théologiens et érudits de notre Occident - jusqu'à saint Thomas d'Aquin. Et son inspiration gagna les grandes figures de la pensée mystique comme Eckhart, Tauler, Ruysbroeck, etc. Selon toute probabilité, c'est par lui que le mot *théosophia* fut, à l'origine, transmis à la remarquable phalange des mystiques européens qui allaient finir par s'approprier le terme et se faire

connaître du monde sous le nom de *théosophes*. Avec ceux-ci, la référence à la théosophie allait devenir tout à fait usuelle²¹

9. La suite des multiples avatars de *théosophia*, du Moyen Age aux temps modernes, appartient à une autre page de l'histoire qu'il n'y a pas lieu d'évoquer maintenant²². A noter cependant qu'à force de résurgences, toujours dans le contexte chrétien, le mot théosophie a fini par acquérir certains traits particuliers ou, si l'on préfère, une coloration chrétienne spécifique que Porphyre n'avait évidemment pas envisagée dans sa conception de *théosophia*.

10. Quand H.P. Blavatsky apparut sur la scène au 19e siècle, elle connaissait assurément la théosophie et ses antécédents²³ avant la fondation de la "Theosophical Society", le 17 novembre 1875. Il semble qu'elle n'ait pas elle-même proposé le nom de cette organisation lors de sa création; cependant, dans le cours du temps, elle adopta pour l'ensemble des doctrines qu'elle présentait dans ses livres et articles le nom général de "Théosophie" - avec un T majuscule. Ce faisant, elle n'entendait pas se rattacher à la lignée assez récente des théosophes chrétiens d'Europe, mais sans aucun doute, plus largement, à l'ancienne école des néoplatoniciens en qui elle voulait reconnaître d'illustres prédécesseurs - ou des grands jalons dans la quête historique de l'universelle *Théo-sophia* des âges.

Paris, juin 1988

NOTES

1. Voir bibliographie pp.38-40.
2. Voir *La Clef de la Théosophie*, chapitre I.
3. "De l'Antiquité au 20e siècle, les chemins de la Théosophie". Ce long article est resté inédit jusqu'à ce jour, pour des raisons techniques.
4. Voir la brochure "Theosophy and the Theosophical Society" qu'il a publiée à la suite de ce cours.
5. "On Theosophia and related terms".
6. Cet article ("Theosophy-Théosophia") adressé par l'auteur en communication, était destiné à la revue *The American Theosophist*.
7. *Theosophia in Neo-Platonic and Christian literature*, Theosophical History Centre, 50, Gloucester Place, Londres W1H 3HJ.
8. cf. bibliographie, p.38.
9. Pour une lecture commode, tous les termes grecs cités ont été translittérés, avec des voyelles accentuées é, è, ô, pour marquer dans chaque cas la différence entre les couples de lettres ε/η (é/è) et ο/ω (o/ô).
- 10.A une période ultérieure, où *théosophia* était dans le vocabulaire, on voit encore un néoplatonicien comme Jamblique utiliser d'autres expressions comme *théia épistémè* (la divine science), *épistémè péri théôn* (la science concernant les dieux), etc. Porphyre lui-même (*De Antro Nympharum*, 32) déclare que le cosmos fut l'oeuvre de la divine sagesse (*phronèsés théou*).
11. Une piste intéressante fournie par le *Thesaurus Linguae Graecae* renvoyant à la période préchrétienne n'a pas conduit à un résultat positif (voir p.24).
12. *Phèdre* 239b.

13. Voir l'important livre de référence *Chaldaean Oracles and Theurgy*, de Hans Lewy. H.P. Blavatsky a cité plusieurs fois ces Oracles (cf. *H.P.B. Coll. writ.* XIII, 229, 267).
14. Cette expression se trouve chez des auteurs antérieurs, comme Plutarque (*Moralia*).
15. Au cours de l'élaboration de la doctrine chrétienne, maints auteurs ont été jugés hérétiques ou ennemis de la foi et leurs oeuvres brûlées, ou détruites. Ainsi furent perdus d'importants écrits de Porphyre ou d'Origène.
16. Hypatia (370-415) fille d'un homme très instruit, Théon, enseigna avec grand succès à Alexandrie l'astronomie, les mathématiques et la philosophie. Selon l'historien ecclésiastique Socrate, "elle fut l'authentique héritière de l'école dont Plotin avait jadis été le chef". Avant de devenir évêque de Ptolémaïs, Synésius suivit ses leçons avec enthousiasme. Elle fut pour lui "sa véritable initiatrice aux festins mystiques de la philosophie".
17. Ce cas (comme la référence suivante, attribuée à Bardesane) met en relief les limites de l'exploitation informatique d'une banque de données, laquelle ne peut faire le travail d'analyse des textes qui revient nécessairement à l'utilisateur.
18. Ces termes sont cités dans l'ordre même où ils se présentent chez Porphyre. Noter le rare *théosophéin*, qui au terme de notre étude apparaît comme un hapax.
19. Ce qui n'empêche pas de nos jours, comme le font bien des auteurs, de les caractériser du nom de théosophes et de faire allusion à leur théosophie.
20. Voir le pacte de secret liant entre eux les disciples directs d'Ammonius (*Vie de Plotin*, 3) et les recommandations de Porphyre visant à ne pas divulguer les oracles aux non-initiés (cf. *Philosophie des Oracles* commentée par Eusèbe, *Prép. Ev.* IV, 8, 1-2).
21. La liste de ces théosophes chrétiens, où brillent les étonnantes figures de Paracelse, Jacob Boehme et bien d'autres, est trop longue pour être même esquissée dans le cadre de cette étude.
22. J'en ai donné quelques aperçus dans mon article "Les chemins de la Théosophie" (note 3).
23. Dans un article daté de juillet 1875 (*H.P.B. Coll. writ.* I, 110) elle écrivait: "Auparavant, toutes les doctrines relatives aux grands mystères [de la nature] s'étaient transmises en une ligne ininterrompue de traditions purement orales, remontant aussi loin que l'homme pouvait retrouver sa trace sur la terre. Elles furent scrupuleusement et jalousement gardées par les Sages établis en Chaldée, Inde, Perse et Egypte et passèrent d'un initié à l'autre, dans la même pureté de forme que lorsqu'elles avaient été confiées au premier homme par les anges, étudiants du grand séminaire *Théosophique* de Dieu".

BIBLIOGRAPHIE

I. DICTIONNAIRES GRECS

1. *Dictionnaire Grec-Français*, par M.A. Bailly, Paris: Librairie Hachette (1897)
2. *A Greek-English Lexicon*, compilé par H.G. Liddell et R. Scott, Oxford: Clarendon Press (avec supplément, 1968)
3. *A Patristic Greek Lexicon* par G.W.H. Lampe, D.D., Oxford: Clarendon Press (1968)
4. *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, par E.A. Sophocles, Cambridge (USA): Harvard University Press - Leipzig: O. Harrassowitz (1914)

II. AUTEURS

1. Apollodore d'Athènes. Cf. F. Jacoby (25), Müller (36), Stobée (62,63)
2. Bardesane. Cf. F. Jacoby (26)
3. Bardesane. *The Book of the Laws of Countries*, in William Cureton, *Spicilegium Syriacum*, Londres: F. et J. Rivington (1855)
4. Bidez, J. *Vie de Porphyre, le philosophe néo-platonicien*, Hildesheim: Georg Olm Verlagsbuchhandlung (1964)
5. Blavatsky, Helena Petrovna. *H.P. Blavatsky Collected Writings*, Wheaton, Illinois, USA: Theosophical Publishing House
6. Blavatsky, Helena Petrovna. *The Key to Theosophy*, London: Theosophical Publishing Company (1889). *La Clef de la Théosophie*, trad. et éd. Textes Théosophiques (11bis rue Keppler - 75116 Paris).
7. Buresch, Karl. *Klaros*, Leipzig: B.G. Teubner (1889)
8. Clément d'Alexandrie. *Stromates*, J.-P. Migne, P.G. VIII (1857) Traduction anglaise: *The Ante-Nicene Fathers* (vol. II, Fathers of the Second Century), Grand Rapids, Michigan: WM.B. Eerdmans Publishing Company, (n. éd. 1979)
9. Cyrille d'Alexandrie. *Contre Julien*, Paris: Cerf (1985)
10. Damascius. *Damascii Successoris Dubitationes et Solutiones* (Pars Prior) (C.A. Ruelle) Paris: C. Klincksieck (1889)
11. Damascius. *Vie d'Isidore: Damascii Vita Isidori (a Photio excerpta)* in *Diogenis Laertii de Clarorum Philosophorum Vitis*, etc. (C. G. Cobet, et al.) Paris: A. Firmin Didot (1862)
12. Denys l'Aréopagite. *La Hiérarchie Céleste* (M. de Gandillac) Paris: Cerf (1970)
13. Denys l'Aréopagite. S. Dionysius Areopagita. *Mystica Theologia ad Timotheum*, J.-P. Migne, P.G. III (1857)
14. Denys l'Aréopagite. S. Dionysius Areopagita, *Divinis Nominibus*, J.-P. Migne, P.G. III (1857)
15. Didyme l'Aveugle (L. Doutreleau). *Sur Zacharie* (trois volumes) Paris: Cerf (1962)
16. Didymos der Blinde. *Kommentar zum Ecclesiastes* (Tura Papyrus), Bonn: Rudolf Habelt (1972-1983)
17. Dieterich, Albrecht. *Abraxas*, Leipzig: B.G. Teubner (1891)
18. Eusèbe de Césarée. *La Préparation Evangélique*, Livres I, V et XI, Paris: Cerf (1974-82)
19. Eusèbe de Césarée. Eusebius Caesariensis. *Praeparatio Evangelica*, Libri IX et XIV, J.-P. Migne, P.G. XXI (1857)

20. Eustathe. *Commentarii ad Homeri Iliadem Pertinentes* (M. van der Valk, trois volumes) Leiden: E.J. Brill (1976)
21. Eustathe. *Commentarii ad Homeri Odysseam*, Leipzig: Weigel (1825-6)
22. Homère. *Iliade* (Paul Mazon et al, tome I, chants I-VI) Paris: Les Belles Lettres (1967)
23. Homère. *L'Odyssée "Poésie Homérique"* (Victor Bérard, 3 tomes) Paris: Les Belles Lettres (1967-8)
24. Jacoby, Felix. *Die Fragmente der Griechischen Historiker* (Zweiter Teil B) Berlin: Weidmann (1929) (extraits d'Apollodore)
25. Jacoby, Felix. *Die Fragmente der Griechischen Historiker* (Dritter Teil C) Leiden: E.J. Brill (1958) (extraits de Bardesane)
26. Jamblique, *Les Mystères d'Egypte*, Paris: Les Belles Lettres (1966)
27. Jean Damascène. S. Artemii Passio, J.-P. Migne, P.G. XCVI (1860)
28. Julien. *L'Empereur Julien, Oeuvres complètes*, (J. Bidez, tome I, 2e partie) Paris: Les Belles Lettres (1972)
29. Léonce de Byzance. Leontius Byzantinus. *Libri III Contra Nestorianos et Eutychianos*, J.-P. Migne, P.-G. LXXXVI (Pars prior) (1860)
30. Léonce de Byzance. Leontius Byzantinus. *Sermo I. In mediam Pentecostem*, J.-P. Migne, P.G. LXXXVI (Pars prior) (1860)
31. Lewy, Hans. *Chaldaean Oracles and Theurgy* (nouvelle édition par Michel Tardieu) Paris: Etudes Augustiniennes (1978)
32. Magique (papyrus) (Leiden) cf. Dieterich
33. Maxime le Confesseur. *Opuscula Theologica et Polemica*, J.-P. Migne, P.G. XCI (1860)
34. Méthode (Evêque et martyr). *Sermo de Simeone et Anna*, J.-P. Migne, P.G. XVIII (1857)
35. Migne, abbé Jacques-Paul, *Patrologia Graeca in Patrologiae Cursus Completus (series Graeca)* (166 volumes) Paris: J.-P. Migne
36. Müller, C. and T. *Fragmenta Historicorum Graecorum... Apollodori Bibliotheca cum fragmentis*, Paris: A. Firmin Didot (1853)
37. *Oracles Chaldaïques*, texte établi et traduit par E. des Places, Paris: Les Belles Lettres (1971)
38. Origène. Origenes. *Selecta in Psalmos* (Psalmus CXVIII), J.-P. Migne, P.G. XII (1857)
39. Photius. Photius Constantinopolitanus Patriarcha, *Fragmenta in Joannem*, J.-P. Migne, P.G. CI (1860)
40. Photius. *In Epistolam ad Corinthios*: cf. Staab
41. Platon. *Oeuvres complètes* T.IV, 3 *Phèdre*, Paris: Les Belles Lettres (1970)
42. Platon, *Oeuvres complètes* T.VI-VII, 1-2, *La République*, Paris: Les Belles Lettres (1967-70)
43. Plotin. *Ennéades* T.I-VI (Emile Bréhier) Paris: Les Belles Lettres (1963-67)
44. Plotin. *Vie de -*, voir Porphyre
45. Plutarque. *Moralia*, vol.V: *Isis and Osiris*, Londres: W. Heine-mann (1984)

46. Porphyre. *De Abstinencia*:
- Livres I-III: *De l'Abstinence* (Bouffartigue) Paris: Les Belles Lettres (1977-79)
- Livre IV : *Porphyrii Philosophi De Abstinencia* (Rud. Hercher) Paris: A. Firmin Didot (1858)
47. Porphyre. *Lettre à Anebon : Epistola Porphyrii ad Anebonem Egyptium* (in Iamblichus Chalcidensis *De Mysteriis liber*) (Thomas Gale) Oxford: E Theatro Sheldoniano (1678)
48. Porphyre. *De Antro Nympharum* (Rud. Hercher) Paris: A. Firmin Didot (1858)
49. Porphyre. *Vie de Plotin* in *Les Ennéades*, vol. I
50. Proclus. *Théologie platonicienne* (H.D. Saffrey et L.G. Westerink) Paris: Les Belles Lettres (1968)
51. Proclus. *Procli Diadochi in Platonis theologiam libri sex* (A. Portus) Hambourg (1618)
52. Proclus. *Commentaires sur le Timée* (A.-J. Festugière) Paris: Vrin/CNRS (1968)
53. Proclus. *Procli Diadochi in Platonis Timaeum Commentaria* (E. Diehl) Leipzig: B.G. Teubner (1906)
54. Proclus. *Commentaires sur la République* (A.-J. Festugière) Paris: Vrin/CNRS (1970)
55. Proclus. *Procli Diadochi in Platonis Rem Publicam Commentarii* (G. Kroll) Leipzig: B.G. Teubner (1899-1901)
56. Santucci, James A. *Theosophy and the Theosophical Society*, Londres: Theosophical History Centre (Novembre 1985)
57. Santucci, James A. "On Theosophia and related terms", in *Theosophical History* vol. 2, N°3. Londres (Juillet 1987)
58. Sophronius (Hierosolymitanus) *Epistola Synodica ad Sergium CP.* J.-P. Migne, P.G. LXXXVII (1860)
59. Sozomène. Hermias Sozomenus, *Historia Ecclesiastica*, J.-P. Migne, P.G. LXVII (1859)
60. Sozomène. *Histoire Ecclésiastique* (A.-J. Festugière) Paris: Cerf (1983)
61. Staab, Karl. *Pauluskommentare aus der Griechischen Kirche*, Münster i.W.: Verlag der Aschendorffschen Verlagsbuchhandlung (1933)
62. Stobée, Jean. *Anthologii Libri duo priores, Eclogae Physicae et Ethicae* (vol. I) (C. Wachsmuth) Berlin: Weidmann (1884)
63. Stobée, Jean. *Joannis Stobaei Eclogarum Physicarum et Ethicarum Libri duo* (Augustus Meineke) Leipzig: B.G. Teubner (1890)
64. Suidas. *Suidae Lexicon*, Pars II (Ada Adler) Stuttgart: B.G. Teubner (1931)
65. Themistius. *Themistii Orationes sex augustales ad Constantium...* (G. Remus) Amberg: J. Schönfeld (1605)
66. Theodorus Studita. *Epistolarum Lib. II*, J.-P. Migne, P.G. XCIX (1860)
67. Theodotus Ancyranus. *Expositio Symboli Nicaeni*, J.-P. Migne, P.G. LXXVII (1859)
68. *Theosophia Tübingensis*. cf. Buresh (7)
69. Wilder, Alexander. *New Platonism and Alchemy: A sketch of the Doctrines and Principal Teachers of the Eclectic or Alexandrian School(...)*, Albany N.Y.: Weed, Parsons and Co (1869)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
I - <i>Théosophia</i> et mots clefs apparentés	8
II - A propos de l'origine du mot	9
III - Sources néoplatoniciennes	10
IV - Sources chrétiennes	16
V - Autres sources	24
VI - Après le 6e siècle	26
VII - Du sens sacré aux significations profanes..	28
RESUME ET CONCLUSIONS	32
NOTES	35
BIBLIOGRAPHIE.....	38